

avons-nous fait quelques milles, qu'un orage survient. Le ciel se crève, se vide et se referme : mais le mal était fait. Voyageurs et bagages sont trempés comme une salade, et la route est devenue boueuse. Nous ne sommes pas déroutés pour cela, car ces arrosages soudains sont fréquents dans les pays chauds. Ils gâtent quelque peu la poésie des choses, quand ils ne sont pas l'occasion d'un accès de fièvre, mais c'est tout.

Enfin, après avoir pataugé quatre heures dans la boue, nous atteignons, au pied des montagnes, notre première station chrétienne, Dantolinguy.

* * *

Le lundi se passe à faire comme les oiseaux après la pluie, à secouer nos ailes mouillées et à faire sécher lits et bagages.

Mardi, à l'aube, nous sommes de nouveau dispos, et la caravane se remet en voyage. C'est la forêt qui commence. Le chemin achevé jusqu'ici, il n'y a pas longtemps, est excellent pendant quelques milles. Il se déroule entre deux haies d'arbres élancés. Une brume épaisse, fréquente dans les mois de janvier et février, nous empêche d'abord de jouir des beautés du paysage. Elle est vite balayée par le soleil qui monte, et c'est alors un concert qui éclate de tous côtés, concert d'oiseaux et d'insectes éveillés, où retentit le cri perçant du coq sauvage, qui se tient toujours à une respectable distance.

C'est curieux comme ces forêts vous donnent l'illusion !